

Mains nues

AU PLUS PRÈS DES EXCLUS DEPUIS 1981 | MAI 2020



Été 2020

Changer de regard



TÉMOIGNAGE

« Les mains
ouvertes » p.6



PROJET

« Ne nous trompons
pas d'objectif » p.9



DOSSIER

« Voir la beauté
cachée » p.8

Le mot de la Présidente

Thierry, notre directeur général, et moi-même avons le plaisir de vous annoncer que depuis le début de la crise sanitaire du Covid 19, nos activités au service des personnes de la rue se sont poursuivies dans le strict respect des consignes sanitaires.



Cela concerne le port du masque, et ce, dans la limite des moyens humains disponibles: maintien des tournées -rues, poursuite du service du courrier dans les antennes, suivi des personnes les plus en difficultés... De nouvelles actions ont aussi été mises en œuvre comme notre participation à la distribution des paniers-repas dans les paroisses, l'accueil et l'hébergement de 15 personnes dans les locaux des Sœurs Bénédictines de Montmartre. Tout ceci est possible grâce à vos dons généreux que vous continuez à nous faire parvenir. Nous vous en remercions très sincèrement .

Et pourtant , la crise n'est pas finie et le «déconfinement » est encore loin. C'est pourquoi, nous devons poursuivre notre engagement au service de nos amis de la rue. Vous partagez, nous en sommes sûrs, cet objectif conforme à notre vocation. Il est encore plus nécessaire de sortir de nos apriori et de «changer de regard » thème abordé par ce numéro de Mains Nues !

Aussi , nous savons pouvoir compter sur votre aide et votre générosité pour continuer à nous transmettre vos dons dans les semaines à venir. Ils vont servir à ne pas rompre ces actions d'humanité et de fraternité à l'égard de nos amis, encore plus démunis en ces temps de confinement sanitaire.

Soyez-en remerciés très fraternellement. ●

Maryse Lépée, Présidente

Actualités



Les Captifs au cœur de la crise

Depuis quelques semaines, le quotidien de chacun est perturbé par la crise sanitaire inédite que nous vivons. Le Covid-19 a modifié nos habitudes, aussi bien personnelles que professionnelles.

Plusieurs événements de l'association qui devaient avoir lieu à cette période sont actuellement en suspend: la fête-rue annuelle, la veillée de prière ... Mais tout cela est pour le bien commun, et pour protéger chacun.

Lorsque la crise a débuté, les Captifs ont rapidement mis en place des actions adaptées pour pouvoir continuer à rencontrer les personnes de la rue, en prenant toutes les précautions, afin que personne ne soit mis en danger. Il était primordial d'assurer cette présence auprès des publics, quoi qu'il arrive. Le lien est extrêmement important, et il résistera à toutes les épreuves qui pourront venir interférer dans nos habitudes. Depuis plusieurs semaines, nos accompagnements connaissent des nouveautés et des adaptations. Vous trouverez, dans ce courrier, un magazine 4 pages qui vous présente le quotidien des Captifs pendant ce confinement.

Nous vous espérons en bonne santé, merci de votre fidélité. ●

Ps: la presque totalité des photos utilisées pour illustrer les articles de ce Mains nues ont été prises bien avant le confinement.

Hommage aux personnes disparues

Ces dernières semaines, les Captifs ont perdu des personnes qui étaient chères à leur cœur. Nous sommes reconnaissants d'avoir pu croiser leur route et vous invitons à prier pour eux :

- Claude Drouet est décédé dans sa chambre en pension de famille. Il était un ami des Captifs depuis longtemps, râleur et serveur, solitaire et attaché aux Captifs.
- Franzl Alexandre, décédé début avril. Il était accompagné à Saint Jeanne et en lien avec les Captifs depuis longtemps. ●

N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions:

Mains nues | Menehould Barreau | m.barreau@captifs.fr
Aux captifs, la libération | 8 rue Git-le-Cœur, 75006 Paris

Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Facebook « Aux captifs, la libération »

www.captifs.fr



Faites appel aux Captifs pour vos rénovations !

Vous résidez en Ile-de-France et avez des travaux à réaliser ? Contactez-nous ! Epaulé par une entreprise de bâtiment, l'OACAS permet à des hommes ayant connu la rue et accompagnés par l'association, de s'engager dans un projet de réinsertion en réalisant des travaux de rénovation. Que vous vouliez faire des travaux de peinture, pose de revêtement, rénovation intérieure, nettoyage et débaras, plomberie, sanitaire, menuiserie, électricité ... Nous répondons à votre demande ! Ces travaux sont possibles hors période de confinement. ●

Contact: Rémi Thomé 06 33 75 62 00
r.thome@captifs.fr

*Organisme d'Accueil Communautaire et d'Activité Solidaire

Merci à ceux qui soutiennent ce projet:

Fondation Valoris, Fondation Maïté,

Fonds de Dotation De Pardieu Brocas

Maffei, Fondation Bernard Dumas,

Fondation Sainte Clothilde, Leroy Merlin

Le prix pour changer de regard...



Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum.

Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum.

En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même: « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est: une pécheresse. »

Jésus, prenant la parole, lui dit: « Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître. »

Jésus reprit: « Un créancier avait deux débiteurs; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante.

Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage? »

Simon répondit: « Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison », lui dit Jésus.

« Tes péchés sont pardonnés. »

Il se tourna vers la femme et dit à Simon: « Tu vois cette femme? Je suis entré dans ta

maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds.

Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds.

Voilà pourquoi je te le dis: ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »

Il dit alors à la femme: « Tes péchés sont pardonnés. »

Les convives se mirent à dire en eux-mêmes: « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés? »

Jésus dit alors à la femme: « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

Un regard mondain. Il voit une pécheresse. Le cœur est inaccessible à ce regard...

Un regard salvateur. Il voit le cœur. L'extérieur ne compte pas pour ce regard...

« Tu vois cette femme? » Oui... et non... « Les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » (1Sam 16,7).

« Tu ne m'as pas versé d'eau... Tu ne m'as pas embrassé... Tu ne pas fait d'onction... »

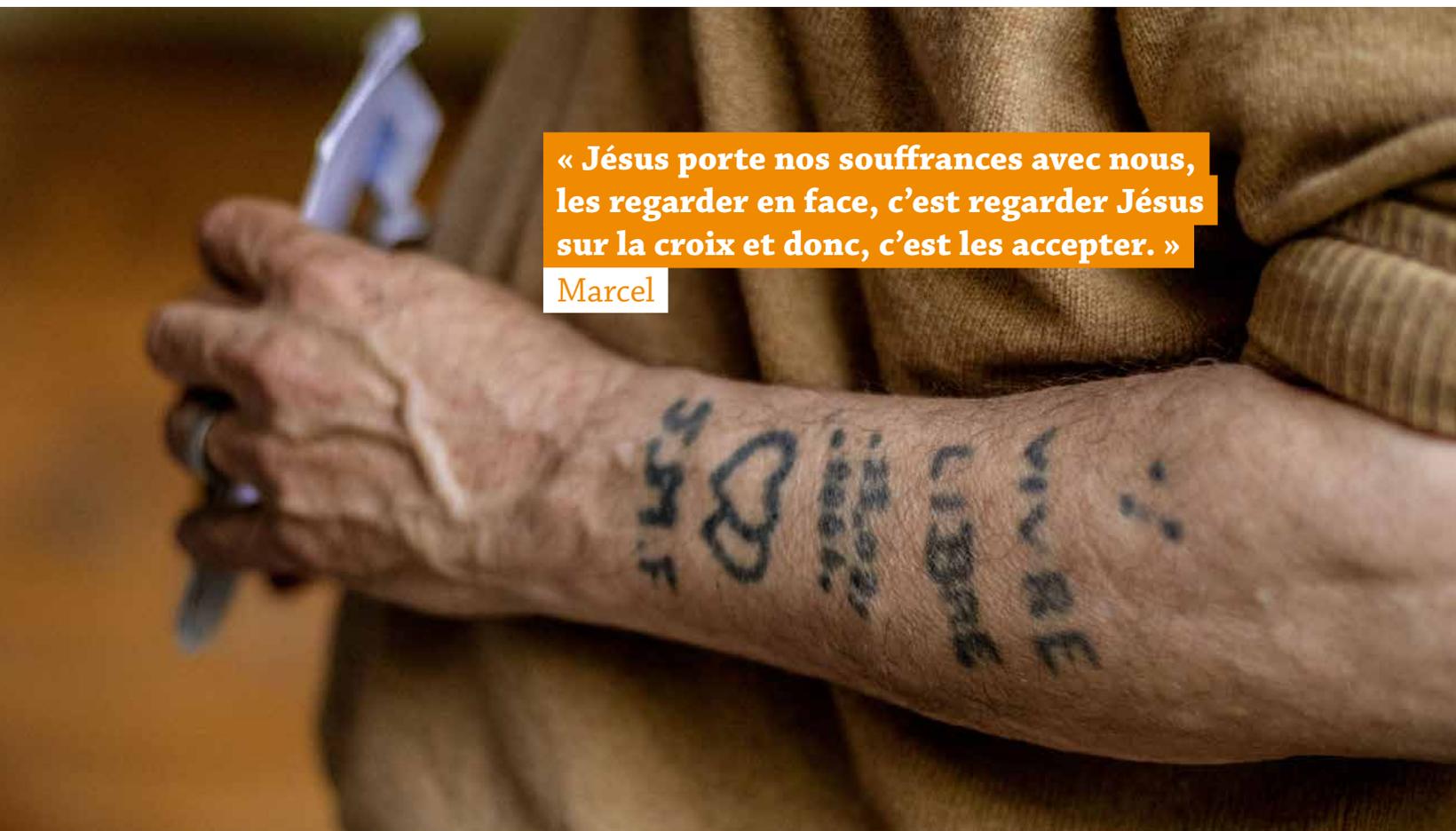
Pour changer de regard, quelle humiliation doit traverser Simon...●

Père Emmanuel Schwab, Aumônier de l'association



« Quand je me sens bien dans un endroit,
en compagnie de gens super,
je suis dans mon élément. »

Malik



« Jésus porte nos souffrances avec nous,
les regarder en face, c'est regarder Jésus
sur la croix et donc, c'est les accepter. »

Marcel

A photograph showing two women sitting at a table, focused on playing a card game. The woman on the left has long braids and is wearing a blue and white striped shirt. The woman on the right has her hair in a bun and is wearing a white tank top with the word 'STOP' visible. They are both looking down at their hands.

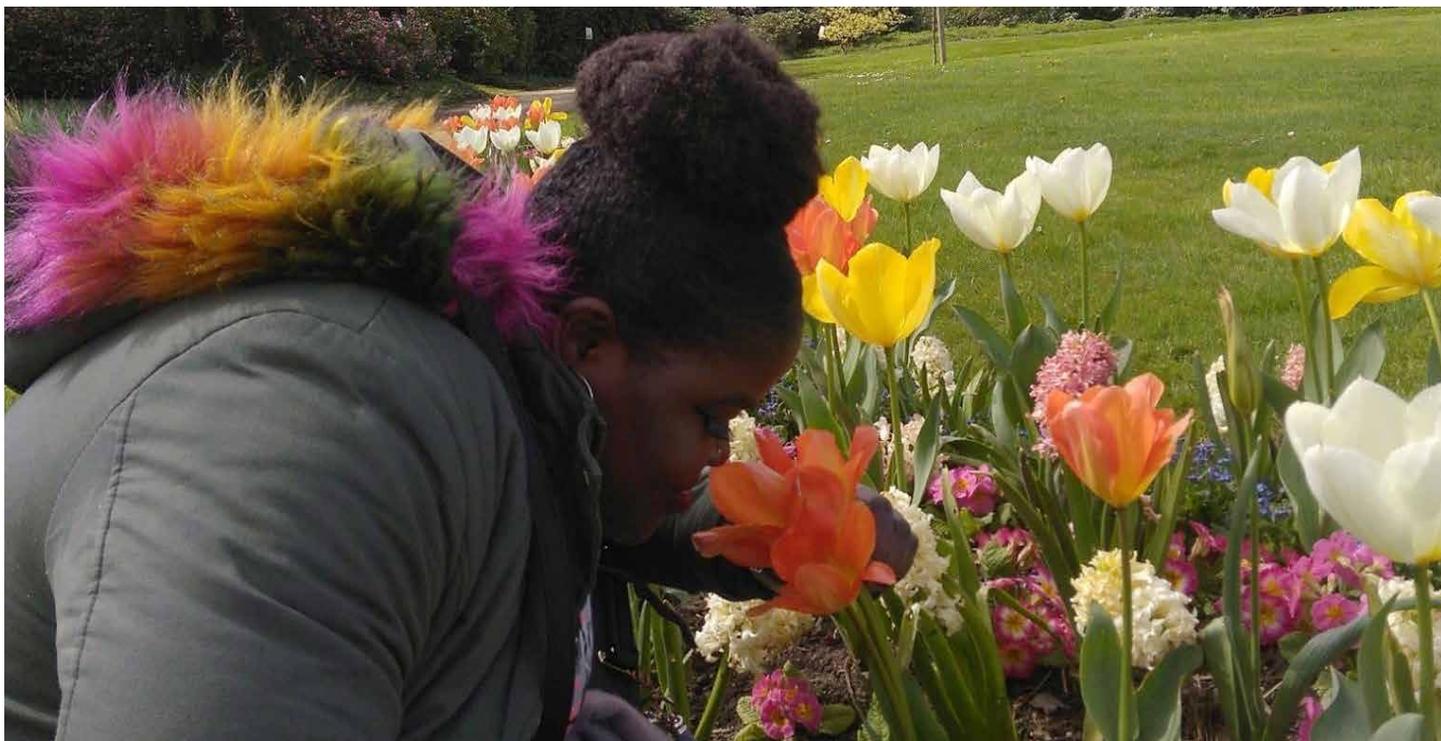
« Finalement, c'est très libérant de se savoir tous captifs. »

Virginie

A photograph of a man sitting at a table with a green tablecloth, playing cards. He is wearing a green beanie, glasses, a blue jacket, and a patterned scarf. He is looking intently at his hand of cards. In the background, there is a framed picture on the wall.

« La société souffre de la solitude. Nous, nous sommes le summum de la solitude. »

Joane



Les mains ouvertes dans le confinement



Grégoire a effectué une carrière d'officier et travaille dans l'industrie. Il a été bénévole aux Captifs pendant cinq ans et a souhaité reprendre du service à l'occasion du confinement.

L'expérience des Captifs au service du pôle prostitution avec l'antenne de l'Immaculée Conception au Bois de Vincennes m'avait beaucoup apporté. Pas mal d'amis me disaient: « Comment peux-tu faire ça ? ». Je répondais volontiers de façon un peu provocante: « Jésus lavait bien les pieds de ses disciples...Il me semble donc que nous, qui sommes si peu de chose, pouvons bien nous pencher sur ces détreesses, ces malheurs, ces véritables désespoirs, ces vies fracassées par la perte des repères, la trahison, les mauvais choix peut-être, sans aucunement les juger bien évidemment ».

J'avais aimé l'esprit des Captifs - celui du Père Giros, prônant « d'ouvrir les mains », sans forcément chercher de « résultat ». Écouter, montrer de l'empathie pour ces femmes en situation de prostitution, souvent mères, les traiter en égales. Leur montrer également la considé-

ration due à toute personne humaine, et quelque part leur démontrer qu'il y a des gens qui peuvent aller vers elles dans un pur esprit d'amitié, de partage, sans contrepartie, avec une conscience chrétienne, de pitié authentique et de charité bien comprise.

Je me suis toujours senti honoré de la reconnaissance, voire des signes d'amitié, qu'elles nous ont renvoyés. J'ai été « récompensé » au centuple des pâles sacrifices consentis lors de ces nuits de tournée-rue !

Pourquoi aujourd'hui ?

Je suis bénévole dans une autre association avec laquelle je fais des maraudes alimentaires. Pour donner une idée des détreesses qu'engendre cette crise, en une soirée on peut rencontrer jusqu'à 75 clochards, en l'espace de quelques heures. Les Captifs le savent bien. Je ne

m'y attendais pas. J'ai donc voulu aller plus loin et ai décidé de reprendre aussi du service avec les Captifs. On ne fera jamais assez.

Les Bénédictines du Sacré Cœur ont ouvert une quinzaine de chambres aux femmes en grande précarité, sous la responsabilité de l'antenne Sainte Rita. Je prends le soir le relais de permanents ou bénévoles de jour, qui font un magnifique travail, échanges autour de jeux, activités éducatives, cours de français

et d'alphabétisation. Ce sont pour moi des soirées et nuits de présence auprès de ces femmes. Ce sont des étrangères, principalement africaines, certaines non-francophones. Leur détresse est absolue. Leur avenir est logiquement bouché. Elles le savent. Elles souffrent plus que nous tous du confinement. ●

« On ne fera jamais assez. »



3 QUESTIONS À

Véronique Guittet

Véronique Guittet est l'actuelle Responsable du Petit Café. Engagée depuis de nombreuses années auprès des personnes démunies, elle est un exemple de solidarité humaine.

Vous êtes l'actuelle responsable du Petit Café, pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste ce projet ?

C'est un accueil le matin, dans la salle paroissiale, pour les gens qui sont dans la galère ou les isolés du quartier. Il existe depuis plus de 25 ans, c'est à l'initiative de deux paroissiennes de St Ambroise, qui avaient remarqué qu'entre l'ouverture du métro et l'ouverture des centres d'accueil, les gars étaient dans la rue à trainer. Elles ont donc décidé d'ouvrir ce lieu. Nous fonctionnons sans argent et demandons aux paroissiens de nous donner le café, le thé et le sucre et nous récupérons le pain invendu chez les boulangers du quartier. L'idée est de partager le café et l'amitié et les gars s'échangent des tuyaux. Le nombre de bénévoles est variable, parfois il y en a 2 et parfois 8. Il y a aussi des gens qui étaient à la rue et qui maintenant sont logés, ils deviennent donc volontaires pour faire le café et servir. Nous faisons également des repas une fois par mois, le samedi, et nous cuisinons ensemble. Nous essayons de faire cela aussi les jours où les structures habituelles sont fermées. Nous participons au parcours espérance à Paray-le-Monial, aux prières-rue des Captifs et aux événements Fratello. C'est important pour nous car cela nous permet d'être avec les autres associations. Nous n'avons pas de travailleurs sociaux et ne donnons aucun conseil, nous sommes là juste pour partager l'amitié. Nous avons uniquement une charte qui existe depuis 25 ans et qui dit « Aujourd'hui tu as poussé la porte pour la première fois du Petit Café, soit le bienvenu, on ne te demandera rien ».

Cela fait 15 ans que vous rencontrez des personnes en précarité, qu'est-ce que cela a changé sur votre regard à l'autre ?

J'ai appris l'importance de parler en vérité. Pour être crédible, il faut savoir dire non et ne pas dire « peut-

être ». Parler simplement mais clairement. Il ne faut pas faire de promesse que l'on ne peut tenir. Cela m'a appris que simplement ma présence a du prix pour eux et a autant d'importance qu'eux ont du prix pour moi. Ils m'ont également appris l'importance du geste gratuit et que ce qui nous manque le plus dans notre vie est le temps. Là, en allant au Petit Café, c'est vraiment du temps que je prends, pour être avec eux gratuitement. J'ai également appris l'importance de la fidélité, d'arrêter de se disperser.

Vous venez d'une famille où la religion était culturelle et vous avez perdu la foi pendant votre adolescence. Comment l'avez-vous retrouvée et quelles ont été vos actions pour ré-ouvrir votre quotidien au Seigneur ?

Je vivais dans une famille normale et la religion était traditionnelle. À 14 ans, j'ai laissé tomber tout ça naturellement. Je ne m'étais pas approprié le Seigneur, donc quand je n'étais plus obligé de pratiquer la foi, j'ai arrêté. Plus tard, j'ai inscrit ma fille dans un lycée et j'y ai fait la rencontre de la Directrice, consacrée dans la Communauté Saint François-Xavier. Nous avons parlé et elle m'a proposé d'assister au Parcours Alpha. J'y suis allée et j'y ai découvert la paroisse. C'était également l'année où il y avait les rencontres de Taizé. Je suis partie là-bas et j'ai découvert comment le Seigneur pouvait nous parler, à travers cette petite flamme dans notre cœur. Ce désir de Dieu existait en moi mais je ne savais pas que c'était ça. J'ai alors commencé à faire des retraites et l'Esprit Saint, que je pensais être le hasard, a fait que l'on m'a proposé, pour les 10 ans du Petit Café, d'aller à un voyage à Assise. J'y suis allée, j'en suis revenue transformée. J'ai alors décidé de faire ma Confirmation. Je vois avec le recul que c'est la grâce de la Confirmation qui m'a envoyée au Petit Café. ●

« Ce désir de Dieu existait en moi mais je ne savais pas que c'était ça. »



Voir la beauté cachée

À l'antenne « Lazare », nous allons à la rencontre et accompagnons des hommes en situation de prostitution au bois de Boulogne. Pour certains, notamment ceux qui se travestissent, il s'agit d'une activité qu'ils assument voire qu'ils disent se plaisir à exercer .

Pour d'autres, c'est davantage la contrainte de leur grande précarité – sans domicile et sans papiers – qui les amène à la prostitution, considérée comme un moyen rapide de gagner de l'argent. Pour tous, il s'agit, je crois, de chaînes dont ils ont plus ou moins conscience et dont, j'espère, ils seront un jour libérés.

Ma Foi me fait dire que le Christ leur a promis cette libération, et que lui seul peut leur offrir. Il me demande cependant de contribuer à cette œuvre dès aujourd'hui en les aimant et, compte tenu de mes limites dans ce domaine, me fournit le mode d'emploi, sa propre vie. Avant même les mots ou les actes, tout commence par le regard, comme le rappelle un texte du Métropolitain Antoine Bloom que nous prions parfois avant nos tournées-rue au bois : « le Christ regardait toutes les personnes qu'il rencontrait, la prostituée, le voleur,

et voyait la beauté cachée en eux ». À chaque rencontre au bois, lors de chaque permanence d'accueil, il me faut essayer de porter ce même regard.

Le quotidien de ces hommes est rythmé par la nécessité de gagner de l'argent par tous les moyens (prostitution mais aussi trafic de drogues, jeux, etc). Ils vivent dans des relations essentiellement marchandes, voire deviennent eux-mêmes la marchandise quand ils se prostituent. Cause ou conséquence, cela ruine toute estime d'eux-mêmes et capacité à accorder leur confiance. La gratuité que nous essayons de vivre dans la rencontre est perturbée par ce schéma : nous sommes là simplement parce qu'ils sont là. Il n'y a aucun intérêt si ce n'est de les regarder comme des personnes aimables dotées d'un esprit et d'une âme – et non juste d'un corps - et espérer qu'un jour ils se regardent ainsi eu aussi.

Considérer ces hommes dans toute leur intégrité me demande aussi un certain recul sur leur existence, afin de ne pas focaliser le regard sur certains détails, mais voir l'ensemble. Leur passé est souvent alourdi par des actes délinquants voire criminels, et les allers-retours avec la prison sont courants. Il arrive de devoir sanctionner – parfois exclure - ceux qui ne respectent pas les règles de vie de notre antenne lors d'une permanence ou d'une activité extérieure. Pour autant, ces actes ne doivent jamais assombrir le regard porté sur eux, puisque leur dignité est bien au-delà. Comme le dit Antoine Bloom, « chacun de nous est semblable à une icône endommagée. Mais si on nous donnait une icône endommagée, c'est à ce qu'il reste de sa beauté, et non à ce qui en est perdu, que nous attacherions de l'importance ». ●

Charles Vergne, *Travailleur Social à l'antenne Lazare*



Ne nous trompons pas d'objectif

Lettre de Léonard Briot de La Crochais, Responsable d'Hiver Solidaire à St-Jacques du Haut-Pas, adressée aux bénévoles.

Louis, dont le cœur dit-il, est à Saint Jacques, a la chance de bénéficier d'une colocation solidaire mais vit mal son départ du groupe. Il revient dîner une fois par semaine. Il a des pistes de travail et, même s'il exprime des regrets d'être parti, cet épisode « rue » dans sa vie pourrait appartenir au passé. Mais, ne nous trompons pas d'objectif ! Louis, même s'il revient dans la rue, ne sera plus jamais pour nous un sans-abri parmi d'autres. Il est Louis. L'objectif est atteint.

Benoît, malgré notre insistance, ne souhaite pas revenir. Est-ce un échec ? Je ne crois pas, c'est simplement l'expression de sa liberté. Ne nous trompons pas d'objectif.

Arrivaldo a trouvé un travail. Il a donné des nouvelles au début, n'en donne plus, en redonnera peut-être, reviendra peut-être.

Ne nous trompons pas d'objectif ! Je suis heureux d'avoir rencontré Arrivaldo. Qu'il revienne ou non, nous l'avons rencontré, et indéniablement il nous a rencontrés.

Au moment où nous nous inquiétons de l'impact de ces écarts sur vous tous qui donnez votre temps, votre énergie, votre attention. Au moment où nous prenons la résolution d'accueillir de nouvelles personnes aux côtés de Sébastien, Paul, Arrivaldo (s'il revient), tout en assumant de désirer que tout soit plus facile, à ce moment-là d'Hiver Solidaire, ne nous trompons pas d'objectif !

Si Hiver Solidaire a souvent offert des moments de forte convivialité, permis à Louis de trouver un hébergement plus pérenne, à Arrivaldo de trouver l'énergie pour décrocher un travail, rien de tout cela n'est l'objectif, ce ne sont que des conséquences heureuses.

Si parfois nous sommes déçus, parce que le repas préparé avec soin n'est pas accueilli comme nous l'espérions, parce que la soirée d'amitié que nous espérions est en demi-teinte ou parce que l'alcool fait rempart au lien humain que nous souhaitions et que nous offrions, ne nous trompons pas d'objectif.

Le lien est créé, et Saint-Jacques du Haut-Pas continue d'offrir le refuge temporaire que nous avons promis. ●

PAROLE DE PERSONNE ACCUEILLIE

Z., personne accompagnée

par l'antenne de Sainte Rita / Bakhita



Je m'appelle Z. et je voudrais vous parler de Bakhita. Bakhita est un endroit d'amour, de paix et de bonheur. Quand tu y vas; tu ne le regrettes jamais. J'aime tellement cette antenne et les travailleurs sociaux qui y travaillent, les gens y sont merveilleux. Ils veulent nous voir devenir quelqu'un dans la vie, dans le futur. Ils veulent que nous soyons bien. C'est pour cela que je profite de ce témoignage pour vraiment les remercier, je vous aime tellement. Surtout pendant

cette période, tout ce que vous nous apportez. Vous vous assurez que nous allons bien, que nous n'ayons pas faim, vous nous appelez souvent pour vous

« Bakhita est un endroit d'amour »

assurer que tout va bien. Merci aussi à tous ceux qui financent Bakhita. J'espère que vous allez tous bien, s'il vous plait, restez chez vous, lavez-vous les mains et gardez les distances de sécurité. Je vous aime. ●

LE REGARD DES PAROISSES

Paroisse Saint-Vincent de Paul

Lorsque nous pensons à un peintre, spontanément nous pensons à son pinceau et nous nous disons que son talent est là, dans sa capacité à transformer en couleurs, en mouvement, en suggestions, ce qu'il voit. Ce n'est pas faux. Mais je crois que, plus profondément, le talent du peintre n'est pas tant dans son pinceau - ou dans sa main qui tient le pinceau - que dans la qualité de son regard. Il voit ce que nous ne voyons pas. De la même façon, lorsque nous pensons à l'association « Aux captifs, la libération », nous pensons peut-être d'abord aux « tournées rue » et nous nous disons que c'est là le charisme de l'association. Ce n'est pas faux et nos frères de la rue eux-mêmes disent que ces tournées rues, dans leur spécificité (les « mains nues ») sont comme la signature très particulière des « Captifs ». Mais il me semble que c'est d'abord une certaine qualité de regard qui inspire cette façon de faire. Un regard qui voit

au-delà des apparences, un regard qui voit le cœur (cf. 1 Samuel 16,7), un regard qui discerne en tout être humain - et en particulier les plus pauvres - une personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, un frère ou une sœur pour lesquels le Christ a donné sa vie et qu'il nous confie pour nous faire grandir dans l'amour. Ce regard n'est rien d'autre - mais c'est immense - que le regard que Jésus pose sur chacun de nous. Apprendre à regarder de cette façon n'a rien d'évident. Les « tournées rue », les « prières rue », les « repas rue » nous aident à changer de regard. Alors nous devenons frères. ●



Père Paul Quinson, curé de la paroisse Saint-Vincent de Paul

ZOOM SUR

Le Repair Café Couture



Dans le cadre de la mise en place des Repair Ateliers au Dorothy une fois par mois, Les Captifs ont décidé de créer un Repair Café couture. Les familles du quartier peuvent ainsi venir apprendre à réparer et recoudre leurs vêtements avec les couturières, habituellement en formation à l'atelier Bakhita. Cet atelier a lieu hors période de confinement.

Nora et Sucess font partie de l'atelier Bakhita depuis plusieurs mois. Quand a lieu le Repair Café Couture, elles ne sont plus dans la position d'accompagnées et soutenues par l'association. Elles ne sont plus non plus encadrées et formées par la couturière professionnelle, chef d'atelier. Elles accueillent les visiteurs et leur expliquent comment réparer eux-mêmes leurs habits en présence de 2 bénévoles.

Lors du premier rendez-vous ouvert au public, Nora et Success étaient très inquiètes en comprenant que la couturière professionnelle ne serait pas là, ni les bénévoles habituels, mais qu'elles seraient en responsabilité dans leur atelier !

Nora surtout n'en revenait pas qu'on leur confie une telle responsabilité ! Elles ont aidé 10 personnes à recoudre leurs affaires – Elles étaient si fières – Quel chemin parcouru par Nora et Success: Bravo ! ●

TÉMOIGNER

DANS
LA VILLE

Patrick Giros

Fondateur de
Aux captifs, la libération



«En servant les gens de la rue, on découvre sans cesse la réalité de l'Église, institution humaine lourde et remplie d'imperfection, mais également mystère de communion. Inlassablement Dieu construit son église avec ceux qui se convertissent, les prostituées et les publicains; il associe des gens très différents pour faire un monde nouveau, une ville nouvelle. L'Église de Jésus-Christ, avec ses défauts, porte dans la ville l'appel à la conversion, à la liberté intérieure: aux captifs, la libération; aux aveugles, la vue. » ●

Père Patrick Giros

Merci à ceux qui soutiennent ce projet : Credit Agricole CIB, Fondation Suez, Fonds Chœur à l'Ouvrage, Fondation Agir sa Vie, Secours Catholique, Fondation ACAT, Fondation PIPSA, Fondation Véolia



**« Personne ne l'a vu
L'arc-en-ciel
La montagne m'a ému
Pourtant j'aurai voulu rencontrer cette personne
Tout à coup les cloches sonnent
Je l'ai enfin rencontrée, mon cœur bourdonne
Nous étions dans le Midi, sur un banc nous nous
Sommes assis, dans sa main un poème, un récit
Les hirondelles sont belles.
Ma spécialité c'est le dessin avec le pastel
Lui c'est les poèmes, j'me souviens d'Anabelle.
Le vent s'est levé, en direction de l'Est il s'est
Dirigé, je me suis trompé de quai, le prochain
Métro a pris du temps à arriver »**

Madani



Mains nues

Directrice de la publication:
Maryse Lépée

Directeur de la rédaction:

Thierry des Lauriers

Rédactrice en Chef:

Menehould Barreau

Rédaction:

Maryse Lépée,

Emmanuel Schwab

Graphisme:

Christophe Roger

Impression: MAVIT-SIVAL Groupe Antoli

Photos: Géraud Bosman, Béax

Premier partenaire :



Aux captifs, la libération:

association loi 1901

8 rue Gît-le-Cœur

75006 Paris

Tél: 01.49.23.89.90

siege@captifs.fr

www.captifs.fr